

Nantes-Atlantique : l'étage où la manif a basculé

La manifestation, mercredi, des opposants à l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, a été marquée par de violents incidents. Comment a-t-elle dégénéré à l'aéroport de Nantes-Atlantique ?

Qui étaient les manifestants ?

Mercredi, l'ampleur de la mobilisation, plus de 200 personnes au cœur de l'été, a surpris. Il y avait là les opposants classiques au projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, riverains et militants politiques ou associatifs, et puis un gros renfort de jeunes venus du village autogéré, implanté à Vigneux-de-Bretagne entre deux contestations des sommets du G8 et du G20. Ce sont eux qui se sont retrouvés en première ligne.

Comment ont-ils pénétré dans l'aérogare ?

Les manifestants ont eu libre accès au hall de l'aérogare. « C'était ça ou les pistes », confiait un policier. Les autorités craignaient un éparpillement des manifestants, qui auraient pu envahir le tarmac, avec pour conséquence des perturbations en cascade du trafic aérien. D'où l'idée de les fixer dans l'aérogare, les accès aux pistes étant gardés par les gendarmes mobiles.



L'accès au premier étage de l'aérogare, celui où se trouve la direction, n'était pas fermé. Les manifestants

Comment la manifestation a-t-elle dégénéré ?

Y a-t-il eu « attaque » de l'aéroport, pour reprendre l'expression du président de la Région, Jacques Auxiette ?

Les plus actifs des manifestants arboraient des nez de clowns, agitaient des ailes d'avions en carton. Ils avaient amené un potager ambulant, mais aussi de la peinture et des autocollants. Ce fut d'abord un grand bazar au rez-de-chaussée de l'aérogare.

La situation a dégénéré quand plusieurs dizaines de jeunes sont montés au premier étage, celui des bureaux de la direction. Ce qui a déclenché la première intervention des CRS.

Paradoxalement, l'accès à l'étage n'était pas verrouillé. Karine Plantier, de la coordination des opposants, s'étonne des raisons de cette lacune du dispositif.

Que devient la manifestante sérieusement blessée ?

D'après ses proches, Laurence, « une mère de famille de 42 ans », blessée lors de l'intervention des CRS au premier étage de l'aérogare, souffre d'une « perforation pulmonaire et de quatre côtes cassées ». Elle a été transférée à l'hôpital nord Laennec, à Saint-Herblain. « Son état s'est amélioré en fin de soirée, mercredi. Elle est désormais hors de danger. » Elle a décidé de déposer plainte, affirment aussi ses proches.

Selon des participants, qui ont témoigné hier lors d'une conférence de presse, la blessée se tenait « pacifiquement » entre les CRS et les manifestants quand les policiers ont chargé, au tout début.

Et maintenant ?

Les affrontements de mercredi ont relégué au second plan les raisons de la manifestation, regrette Julien Durand, l'un des porte-parole de la coordination d'opposants. « De ce fait, l'objectif n'a pas été atteint. Dans l'avenir, il faudra en tenir compte. » Les opposants au projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes reconnaissent qu'ils vont devoir recalculer stratégie et modes d'organisation. Travaux pratiques le 17 août à Saint-Nazaire, devant le tribunal. Les occupants de la Zad (Zone d'aménagement différé) aéroportuaire organisent aussi une assemblée générale, ce samedi, 16 h, aux Planchettes, pour réfléchir à la façon de réagir aux expulsions.

Marc LE DUC.

SOCIÉTÉ. Sur le terrain comme dans la sphère politique, la lutte entre partisans et opposants

Le futur aéroport :

Le PS est pour, EELV se dit toujours hostile et les opposants se radicalisent. NDDL est un terrain miné.

Sans attendre les débordements enregistrés avant-hier à Nantes-Atlantique, Jean-Marc Ayrault semblait très soucieux ces jours-ci de clarifier les contours politiques du dossier « grand aéroport de l'Ouest » auquel *Presse Océan* avait consacré un éditorial (1) afin d'analyser l'attitude potentiellement explosive des différentes familles écologistes...

Jean-Marc Ayrault : « Le vrai débat sera sur la question nucléaire »

Avec sa double casquette d' élu local en prise directe avec Notre-Dame-des-Landes (NDDL) et de patron des députés socialistes tournés vers les scrutins de 2012, le maire de Nantes insiste sur la ligne du PS : « Les prises de position de Martine Aubry et de François Hollande sont claires ». Comprenez : le candidat socialiste à la présidentielle, quel qu'il soit, soutiendra NDDL. J.-M. Ayrault se fait plus précis encore : « Eu-



Jean-Marc Ayrault insiste sur la position nationale du PS favorable au futur aéroport. Photo archives PO

rope Écologie Les Verts (EELV) obtiendra tout au plus dans une négociation nationale un constat de désaccord. Le vrai débat sera sur la question nucléaire ». Traduisez : le oui à la future infrastructure aéroportuaire n'est pas négociable mais des concessions seront faites aux écologistes sur d'autres questions d'urgence, comme

celle de l'énergie ou des OGM. En aparté, José Bové ne disait, semble-t-il, pas autre chose le 10 juillet alors qu'il affichait encore une posture très jusqu'aboutiste devant micros et caméras. Qui faut-il croire et à quel moment ? Se fera, ne se fera pas ? Bien décidé à dissiper toutes ambiguïtés, Jean-Marc Ayrault

cite désormais l'exemple de la constitution de la liste plurielle aux sénatoriales de septembre en Loire-Atlantique qui n'a donné lieu à aucune tractation autour de NDDL. Pour le parlementaire, la pierre d'achoppement n'en serait plus vraiment une « sinon ils [les écologistes] auraient déjà démissionné des sé-

cutifs régionaux et locaux ». Un « acteur et observateur » du projet qui préfère conserver l'anonymat partage cette analyse : « C'est un non sujet pour les majorités locales des grandes collectivités ». En revanche, ce dernier s'inquiète de la radicalisation des anti-NDDL « qui va laisser des traces à l'avenir ».

« Le temps n'est plus aux courbettes »

Preuve en est cette autre réaction anonyme d'un opposant très remonté qui atteste d'un clivage au sein même de la mouvance écologiste : « Le seau de compost réservé à Nicolas Hulot n'était pas le fait de quelconques militants d'EELV mais de citoyens exaspérés. EELV n'est pour rien dans la lutte contre le projet d'aéroport. Les vrais combattants dans ce dossier ne sont pas les politiques [...]. Si EELV se montrait agressif, grand bien lui fasse. Le temps n'est plus aux mièvreries ni aux courbettes ». Quelques très sérieux trous d'air sont encore à attendre dans les mois à venir. ■

Mark Dejean

(1) « Une hostilité explosive », *« Presse Océan »* daté du samedi 23 juillet 2011.

Jean-Philippe Magnen : « Pas un dérapage des opposants »

« La personne qui a été blessée le plus sérieusement est une militante pacifique. Je ne cautionne pas la violence mais s'il y a eu des débordements, alors il y a eu des excès de part et d'autre. On ne peut pas dire qu'il s'agit d'un dérapage des opposants. Le droit de manifester est légal et j'ai l'impression qu'il y a une radicalisation des autorités face à la contestation du projet d'aéroport. Les squats de maisons ? À partir du moment où aucune violence n'est commise, je n'ai pas à condamner ce type d'action. On sait qu'il faut parfois être à la limite de la légalité pour gagner des combats. » ■



Jean-Philippe Magnen, vice-président EELV du conseil régional.

François de Rugy : « Cela ne sert pas la lutte »

« Je ne comprends pas bien le sens de cette manifestation. Pour moi, c'est comme les squats de maisons à Notre-Dame-des-Landes : cela ne sert pas la lutte que mènent les vrais opposants au projet d'aéroport que sont les agriculteurs, la population et les politiques. Je veux combattre ce projet par la force démocratique, dans le respect des institutions et des procédures. L'opposition au projet de centrale du Carnet, abandonné en 1997, a prouvé que cela était possible. C'est un mensonge de dire que tout est joué. L'aéroport sera un sujet incontournable dans le cadre d'un accord avec le PS pour battre Sarkozy en 2012. » ■



François de Rugy, député écologiste.

Les heurts de mercredi à Nantes-Atlantique ont fait trois blessés dans les rangs des manifestants, cinq chez les policiers. Photo Arnaud Jaffé

Les manifestants veulent porter plainte

Au lendemain des affrontements qui ont fait huit blessés, anti-aéroports et autorités disent leur colère.

Village autogéré de Notre-Dame-des-Landes, hier après-midi. Le portable sonne au beau milieu de la conférence de presse. Au bout du fil, Laurence, 42 ans. La mère de famille téléphone depuis Nord-Laënnec. Clouée sur un lit d'hôpital avec, rapporte un ami, « quatre côtes cassées et un poumon perforé ». La militante comptait parmi les 200 opposants à la construction de l'aéroport

de Notre-Dame qui manifestaient, mercredi, à Nantes-Atlantique. Elle a été blessée lors des affrontements avec les forces de l'ordre. Deux de ses camarades, François et Serena, rapportent la scène : « Laurence s'est approchée du cordon policier de manière pacifiste quand un CRS s'est abattu sur elle, sans sommation. Elle est tombée à terre et les coups ont continué. » Les manifestants se disent « victimes de brutales policières graves et gratuites ». Pour eux, pas de doute, les forces de l'ordre sont à l'origine du déchaînement de

violences qui a mis à sac l'aéroport. Ils envisagent de déposer plainte. Du côté des autorités, le discours est radicalement différent. Pour le préfet, policiers et gendarmes mobiles ont fait usage de la force pour « se défendre » et « faire évacuer une zone non ouverte au public » alors que des « déprédations sérieuses » y étaient commises. Jean Daubigny assure que les « actes agressifs » subis par les policiers (Ndlr : jets de chariots, d'extincteurs...) sont l'œuvre d'un « groupe distinct » des traditionnels opposants à NDDL. Certains

militants disent d'ailleurs ne pas se reconnaître dans ce type de comportements radicaux qui « sabotent les objectifs initiaux ». Ils invitent à réfléchir à de nouveaux modes d'action. Et ce dès samedi aux Planchettes, où une assemblée générale populaire est organisée « pour résister aux expulsions ». ■

Rémi Certain

L'INFO EN PLUS

Placé en garde à vue avant-hier, l'un des « assaillants » doit de nouveau être convoqué mardi, en gendarmerie.